

Zeitschrift: Korrespondenzblatt des Bernischen Lehrervereins = Bulletin de la Société des instituteurs bernois

Herausgeber: Bernischer Lehrerverein

Band: 4 (1902-1903)

Heft: 3

Artikel: Bericht über die Angelegenheit des Herrn Inspektor Pfister (Schluss) = Rapport sur l'affaire concernant M. Pfister (fin)

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-238384>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.09.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ein und derselbe Lehrer (in unserm Falle wären es allerdings zwei) so lange Zeit zwei Schulen versieht, und Leute, die mit kritischem Auge das Tun und Treiben des Lehrers verfolgen — deren gibt es ja so viele — werden durch diesen Umstand leicht zu der Annahme verleitet, die Lehrer seien *überhaupt* nicht genug beschäftigt. Diese Meinung herrscht bekanntlich vielfach im Volke, und die Lehrer bekommen sie gelegentlich auch zu hören. Wir halten dafür, der Lehrerstand sollte in seinem eigenen Interesse alles vermeiden, was diese Auffassung im Volke befestigen könnte; denn gerade durch sie wird dem abteilungsweisen Unterricht, den die Lehrerschaft nur in Ausnahmefällen gelten lassen will, Vorschub geleistet. Ganz besonders aber sollte diese Art der Stellvertretung im Interesse *stellenloser Kollegen* vermieden werden; das Centralkomitee wäre dann auch in der Lage, solchen beizuspringen und sie wenigstens vorübergehend aus der Verlegenheit zu ziehen.

Darlehen und Unterstützungen. — Im zweiten Quartal 1902 wurden ausgerichtet: 7 Darlehen mit einer Gesamtsumme von 1850 Franken. 14 Unterstützungen an erkrankte Lehrer, Lehrerswitwen und Seminaristen mit zusammen Fr. 1097.50.

Bericht

über die

Angelegenheit des Herrn Inspektor Pfister.

(Schluss)

Sehr ungeschickt benahm sich Hr. Pfister in der Stellvertretungsangelegenheit des Lehrers H. Dieser war an eine städtische Schule gewählt worden. Bevor er seine neue Stelle antreten konnte, befiel ihn eine Krankheit, deren Tragweite damals noch nicht beurteilt werden konnte. Im Einverständnis mit den beiden Schulkommissionen und mit dem Inspektor des einen Kreises wurde Hrn. H. gestattet, für die neue Stelle einen Stellvertreter auf die Dauer eines halben Jahres anzustellen und unterdessen seine frühere Stelle selber zu versehen. Mittlerweile sollte es sich erzeigen, ob ihm seine Gesundheit erlaube, definitiv nach der Stadt überzusiedeln. Hr. Pf., in dessen

dans le cas qui nous occupe, ils étaient deux à se partager la besogne. C'est prêter le flanc à la critique qui ne chôme jamais ! Et tous les observateurs malveillants qui prennent tant de plaisir à nous trouver en faute, ne manqueront pas d'en conclure que l'instituteur *en général* ne travaille pas assez. C'est d'ailleurs un reproche que l'homme du peuple aime à nous adresser ; qui ne l'a jamais entendu ? C'est donc dans l'intérêt du corps enseignant tout entier qu'il faudrait éviter de faire naître de telles erreurs ; à moins qu'on ne veuille préparer la voie à l'enseignement sectionné, qui ne saurait être qu'un pis-aller. Mais si nous nous élevons contre cette sorte de remplacements, c'est avant tout dans l'intérêt des *collègues sans place* ; le comité central aurait ainsi l'occasion de sortir d'embarras, du moins temporairement, les instituteurs qui lui demandent aide et secours.

Prêts et secours. — Pendant le 2^e trimestre 1902 le comité a accordé :

7 prêts, d'une somme totale de 1850 fr., et 14 secours à des instituteurs malades, des veuves d'instituteurs et à des élèves d'école normale, soit une somme de fr. 1097.50.

Rapport sur l'affaire concernant M. Pfister

(Fin)

En outre, M. Pfister a été très maladroit dans l'affaire du remplacement de l'instituteur H. Ce dernier venait d'être nommé à une classe en ville. Il n'était pas encore entré en fonctions à son nouveau poste qu'il fut atteint d'une maladie dont il était impossible de prévoir, au début, la gravité ou la durée. Avec l'assentiment des deux commissions d'écoles et de l'un des inspecteurs, M. H. obtint la permission de se faire remplacer en ville pendant 6 mois, tandis qu'il restait à la tête de son ancienne classe. Au bout de ce temps, il saurait si définitivement l'état de sa santé lui permettrait de se fixer en ville. Une des classes en question se trouve dans l'arrondissement de M. Pfister,

Kreis die eine Stelle lag, «verfügte» aber, dass dieses Vorgehen eine Gesetzesverletzung bedeute; durch sein barsches Auftreten brachte er den kranken Lehrer in die grösste Bestürzung, und nur dem taktvollen Einschreiten des Inspektors des andern Kreises gelang es, die Sache wieder in Ordnung zu bringen.

Von zwei Seiten wurde dem Centralkomitee berichtet, wie Hr. Pfister schuld war, dass tüchtige Lehrer ihre Stelle mit einer andern vertauschten. Am einen Orte tritt Hr. Pf. bei Anlass einer Inspektion in so heftiger Weise auf, dass die Schüler ganz aus der Fassung geraten, worauf er die Schule als eine der schlechtesten im Kanton erklärt. Der betreffende tüchtige Lehrer will infolge dessen seine Stelle verlassen und wird daran nur durch die Bemühungen der Schulkommission verhindert. Bei einem späteren Besuche kommt Hr. Pf. gerade zum entgegengesetzten Urteil und lobt den gleichen Lehrer über alle Massen. Diesem ist aber die Sache verleidet, und er sucht sich eine andere Stelle. — Am andern Ort tritt Hr. Pfister übelgelaunt in die Schule. Da ihn die Schüler zu wenig höflich grüssen, schimpft er vor der Klasse über Mangel an Zucht und Disciplin und verschuldet dadurch, dass der Lehrer daheim in den Familien verhandelt wird. In der gleichen Klasse vergeht sich ein Schüler tätlich gegen den Lehrer. Er wird dafür bestraft und soll sich beim Lehrer entschuldigen. Die Mutter des Knaben beschwert sich darüber bei Hr. Pf., welcher sich auf die Seite des bestraften Schülers stellt und veranlasst, dass der Lehrer gemassregelt wird. Nach diesen und andern Vorgängen ist für den Lehrer eine gesegnete Wirksamkeit nicht mehr möglich, und er verlässt seinen bisherigen Wirkungskreis.

Den angeführten Vorfällen könnten wir noch andere anreihen und damit weiter beweisen, wie Hr. Pf. sich in Ausübung seiner Machtvollkommenheit darin gefällt, etwas zu «verfügen» und es dabei sehr häufig an dem nötigen Takte fehlen lässt. Wir beschränken uns darauf, noch einige Tatsachen kurz aufzuzählen. Den Lesern des « Berner Schulblatt » ist wohl noch in Erinnerung, wie Hr. Pf. in der Angelegen-

qui « décréta » que cette manière de faire était contraire à la loi. Il brusqua si bien l'instituteur malade que celui-ci en fut consterné, et ce n'est que grâce au tact de l'inspecteur de l'autre arrondissement qu'il fut possible de remettre les choses au point.

Le comité central a eu connaissance de 2 cas où des instituteurs capables donnèrent leur démission à cause de M. Pf. Dans le premier de ces cas, M. Pf. procède à l'inspection avec une brusquerie telle que les enfants perdent toute contenance, sur quoi il déclare que c'est une des plus mauvaises classes du canton. L'instituteur, qui est très capable, veut quitter son poste et il ne se décide à rester que sur les instances de la commission d'école.

Lors d'une seconde visite, M. Pf. porte un jugement diamétralement opposé au premier et prodigue les louanges à l'instituteur. Mais ce dernier avait perdu courage; il se présenta à une autre classe, où il fut nommé.

Dans le deuxième cas, M. Pf. était de mauvaise humeur dès son entrée à l'école. Les écoliers ne l'ayant pas salué assez poliment, il blâma sévèrement le manque de discipline de la classe devant les élèves mêmes, qui s'empressèrent de le raconter à la maison.

Dans cette même classe, un des élèves en était venu à des voies de fait contre son maître, il fut puni et il lui fut enjoint de faire ses excuses à l'instituteur. La mère de l'enfant porta plainte à l'inspecteur, qui prit le parti de l'élève contre son maître, auquel il fit adresser des réprimandes.

Il y eut encore d'autres incidents de ce genre, sur quoi l'instituteur jugea de sa dignité de démissionner.

Nous pourrions mentionner d'autres cas encore qui prouvent que M. Pf., dans l'exercice de ses fonctions, se plaît souvent à « décréter » quelque chose, sans faire preuve toujours du tact nécessaire. Nous nous contenterons de la rapide énumération de quelques faits.

Nos lecteurs se rappellent sans doute quelle fut, lors de l'affaire Zumbach, la conduite de M. Pf. vis-à-vis de l'instituteur,

heit Zumbach gegen den gemassregelten Lehrer verfuhr. — Von verschiedenen Seiten wird darauf aufmerksam gemacht, dass Hr. Pf. im Verkehr mit den Schulkommissionen sehr schroff auftrate. — Höchst tadelnswert ist die Gewohnheit des Hrn. Pf., nach der Inspektion die Ergebnisse derselben am Wirtshaustische bis in alle Details in Gegenwart von Unbeteiligten zu verhandeln und so seine amtliche Stellung zu missbrauchen. Eigentümlich ist die Art und Weise, wie Hr. Pf. seine Zeugnisse ausstellt. In einem solchen tadelt er den frühern Inhaber der Stelle in masslosen Ausdrücken, um sodann den Nachfolger in überschwänglichen Worten in den Himmel zu erheben.

Bei Lehrersprengungen holt jeweilen der Lehrerverein das Urteil des Schulinspektors ein. Während die andern Herren Inspektoren sich bestimmt und klar äussern, ob die bedrohte Lehrkraft den Schutz des Vereins verdiene, spricht sich Hr. Pf. in Zahlen aus: Lehrgeschick = 2, Methode = 2, Aufsatz = 3, Realien = 2, etc. Mit diesen Zahlen, die ja nur einen relativen Wert haben, ist nichts anzufangen; wir glaubten, diese Censur in Zahlen, über die so viel geschimpft worden ist, sei verschwunden.

Es ist genügend bekannt, wie hart die Bestimmungen des Schulgesetzes in Bezug auf Pensionierung der Lehrer sind, und dass ein Lehrer mit einer grossen Zahl von Dienstjahren oft lange auf einen bescheidenen Ruhegehalt warten muss. Die Härte des Gesetzes kann dadurch etwas gemildert werden, dass die Herren Inspektoren gern bereit sind, in ihrem Gutachten die eingereichten Gesuche zu empfehlen, nicht aus Gnade, sondern im Bewusstsein, damit das Wohl der Schule zu fördern und einem Gebot der Gerechtigkeit zu entsprechen. Gegen Hrn. Pf. werden auch in dieser Hinsicht Klagen laut, und er scheint auch daorts eine andere Stellung einzunehmen. — Eine Lehrerin, die einen gehaltenen Schulhalbtage unter einem andern Datum einträgt, wird von Hrn. Pf. der Fälschung angeklagt. Er selber verunstaltet den Schulrodel, der doch ein amtliches Aktenstück darstellt, mit einer Unmasse von roten Strichen, wahrscheinlich um zu beweisen, wie streng und gewissenhaft er die Arbeit des Lehrers

si durement traité. On entend dire un peu partout que M. Pf. ne met pas beaucoup d'aménité dans ses rapports avec les commissions d'école. M. Pf. a la déplorable habitude de raconter en plein café comment s'est passée l'inspection qu'il vient de faire, sans omettre le moindre détail; c'est abuser de sa position officielle.

M. Pf. a une manière très curieuse de faire des certificats. Il blâme le prédécesseur outre mesure, pour louer ensuite l'occupant actuel dans les termes les plus exaltés.

Dans les cas de non-réélection injustifiée, la société avait l'habitude de demander chaque fois l'avis de l'inspecteur. Tous les autres inspecteurs nous disaient en termes précis si, oui ou non, le membre en question était digne de la protection de la société; M. Pf., lui, s'exprime en chiffres: Don de communication = 2, méthode = 2, composition = 3, branches réales = 2, etc. Ces chiffres, qui n'ont qu'une valeur relative, ne peuvent nous fournir que des renseignements vagues, nous avons cru que cette manière de taxer par chiffres, dont on avait dit tant de mal, avait disparu partout.

Tout le monde connaît les dispositions étroites de la loi, concernant les pensions des instituteurs; on sait que souvent un maître, ayant enseigné pendant de longues années, ne retire sa modeste pension qu'après une attente prolongée. La dureté de la loi ne peut être corrigée tant soit peu que si MM. les inspecteurs veulent bien appuyer de leur recommandation les demandes de pensions; ce n'est pas une grâce, c'est dans l'intérêt de l'école et par un sentiment de justice qu'ils le font. Dans cette direction aussi, il s'est élevé des plaintes contre M. Pf., qui préfère se placer à un autre point de vue. Une institutrice qui inscrit une demi-journée d'école à une autre date, se voit accusée par M. Pf. de falsification. Lui-même ne craint pas de défigurer le registre, qui est un document officiel, par une masse de traits à l'encre rouge; il tient à prouver ainsi, probablement, combien est sévère et consciencieux le contrôle qu'il exerce.

kontrolliert. Während Hr. Pf. an andere unter Umständen einen sehr strengen Massstab anlegt, scheint er an sich selbst nicht ganz die gleichen Anforderungen zu stellen; es liegen uns wenigstens Briefe von ihm mit grammatikalischen und orthographischen Fehlern vor, unter andern auch ein amtliches Schreiben, das er ohne Unterschrift abgehen liess. In einer grössern Lehrerversammlung sprach Hr. Pf. sehr energisch gegen jede Anwendung von Körperstrafen, und bald darauf wurde uns berichtet, sein Gebahren bei seinen Inspektionen entspreche in keiner Weise diesem Standpunkt.

Wir kommen zum Schlusse. Unsere Ausführungen beweisen, dass wir von der Bedeutung des Hrn. Pfister nicht die gleich hohe Meinung haben, wie er selbst. Wir wollen nicht untersuchen, wie weit Eigendünkel oder der Wunsch, nach oben zu gefallen, Mangel an Takt oder böser Wille an den gerügten Uebelständen schuld sind. Tatsache aber ist es, dass daraus grosse Gefahren für die Lehrer, welche diesem Inspektorat unterstellt sind, entstehen. Wohl mag Hr. Pf. auch seine Freunde haben, die sich entrüsten werden, wenn der unterzeichnete Vorstand es wagt, seine Meinung offen auszusprechen. Während 4 Jahren hatten wir in mancher schwierigen Lage die Interessen unseres Vereins zu verfechten und stiessen auf Gefahren, die uns noch jetzt bedrohen; so erachten wir es als unsere Pflicht, auch nachdem die Leitung des Vereins auf andere Schultern gelegt worden ist, sogar gegenüber einer Amtsperson, die so sehr von dem Gefühle ihrer Würde durchdrungen ist, wie Herr Insp. Pf., den Standpunkt der Lehrerschaft zu wahren. Nicht die Freude, Hrn. Pf. «eins zu hauen», hat diesen unsern Bericht veranlasst, sondern das Bestreben, für Mitglieder unseres Vereins nach Kräften einzustehen.

Thun, 2. Juni 1902.

Namens des frühern Vorstandes des
bern. Lehrervereins,

Der Präsident: *Chr. Beetschen.*

Der Sekretär: *A. Hängärtner.*

M. Pf. est loin de se juger lui-même avec la sévérité dont il sait faire preuve vis-à-vis d'autrui; à preuve des lettres écrites par lui, que nous avons sous les yeux et où nous remarquons des fautes d'orthographe et des fautes de grammaire; il y a aussi un document officiel qu'il expédia sans y avoir apposé sa signature. Dans une importante assemblée d'instituteurs M. Pf. se prononça très énergiquement contre toute application de peines corporelles; il nous revient que lors de ses tournées d'inspection, il est loin de conformer ses actes aux paroles prononcées à cette assemblée.

Nous terminons. De ce qui précède, il ressort que nous ne sommes pas pénétrés de l'importance de M. Pf. au point où il l'est lui-même. Nous nous abstenons de rechercher si c'est plutôt la vanité ou le désir de plaire en haut lieu, plutôt que le manque de tact ou le malvouloir qui sont cause de tout le mal. Toujours est-il que les instituteurs placés dans cet arrondissement d'inspection en souffrent. Il est possible que M. Pf. ait aussi des amis qui s'indigneront de voir le comité soussigné dire son opinion avec tant de franchise. Nous avons eu, pendant 4 ans, à sauvegarder les intérêts de la société, nous nous sommes trouvés plus d'une fois en des situations très critiques et nous nous sommes butés contre des dangers qui nous menacent encore; nous avons cru qu'il était de notre devoir de dire son fait même à un fonctionnaire aussi imbu du sentiment de sa dignité que l'est M. Pf., et même après avoir déposé en d'autres mains la direction des affaires de la société. Nous avons fait ce rapport non pas pour le plaisir d'attaquer M. Pf., mais poussés par le désir de prêter aide et secours à nos sociétaires.

Thoune, 2 juin 1902.

Au nom de l'ancien comité central
de la Société des Instituteurs bernois,

Le président: *Chr. Beetschen.*

Le secrétaire: *A. Hängärtner.*